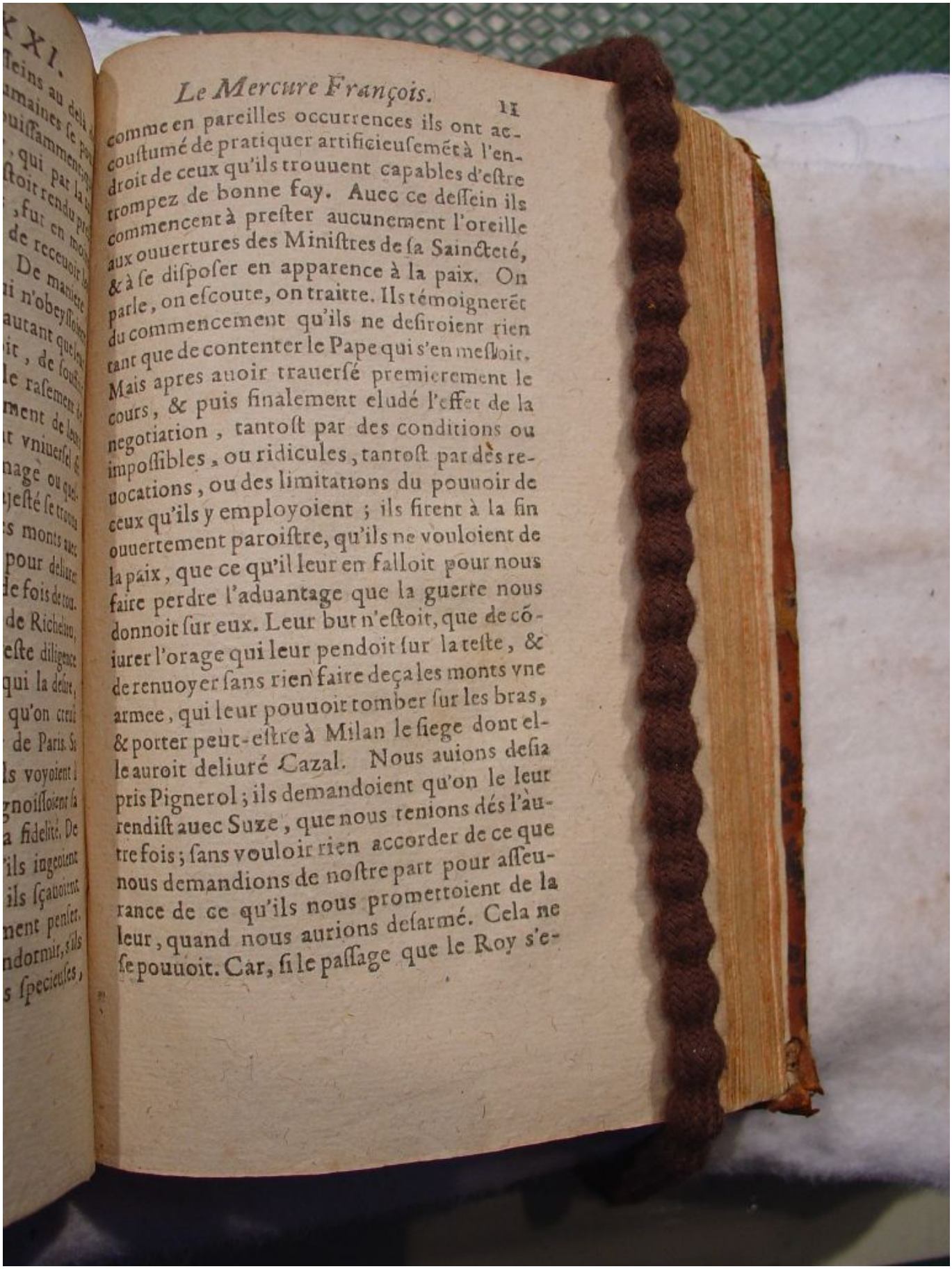
Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

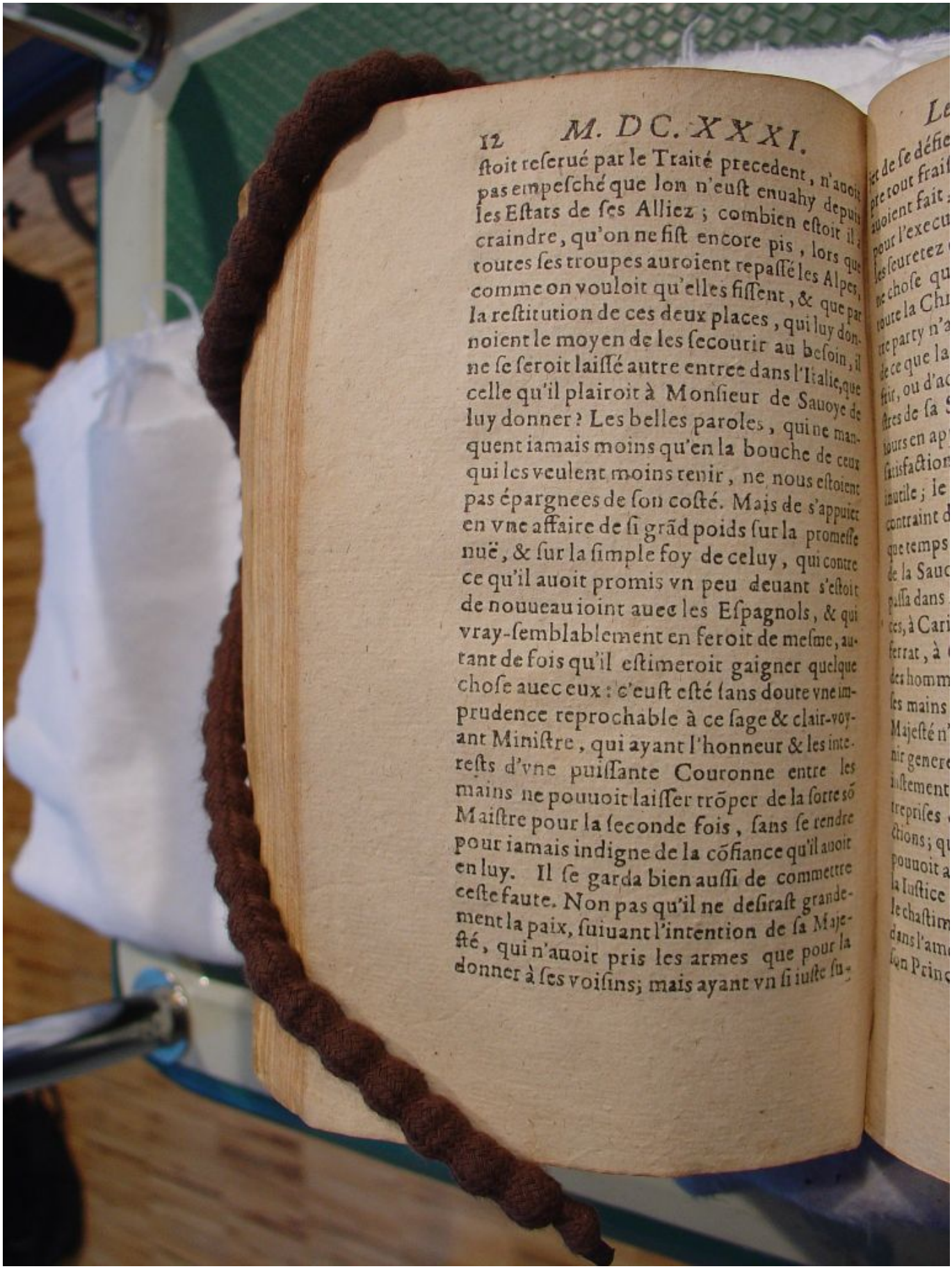
1631_2_011.jpg



comme en pareilles occurrences ils ont accoustumé de pratiquer artificieusemẽt à l'endroit de ceux qu'ils trouuent capables d'estre trompez de bonne foy. Auec ce dessein ils commencent à prester aucunement l'oreille aux ouuertures des Ministres de sa Saincteté, & à se disposer en apparence à la paix. On parle, on escoute, on traitte. Ils témoignerẽt du commencement qu'ils ne desiroient rien tant que de contenter le Pape qui s'en mesloit. Mais apres auoir trauersé premierement le cours, & puis finalement eludé l'effet de la negotiation, tantost par des conditions ou impossibles, ou ridicules, tantost par des reuocations, ou des limitations du pouuoir de ceux qu'ils y employoient ; ils firent à la fin ouuertement paroistre, qu'ils ne vouloient de la paix, que ce qu'il leur en falloit pour nous faire perdre l'aduantage que la guerre nous donnoit sur eux. Leur but n'estoit, que de cõiurer l'orage qui leur pendoit sur la teste, & de renuoyer sans rien faire deçà les monts vne armee, qui leur pouuoit tomber sur les bras, & porter peut-estre à Milan le siege dont elle auroit deliuré Cazal. Nous auions desia pris Pignerol ; ils demandoient qu'on le leur rendist auec Suze, que nous tenions dés l'autre fois ; sans vouloir rien accorder de ce que nous demandions de nostre part pour asseurance de ce qu'ils nous promettoient de la leur, quand nous aurions desarmé. Cela ne se pouuoit. Car, si le passage que le Roy s'e-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1631_2_012.jpg

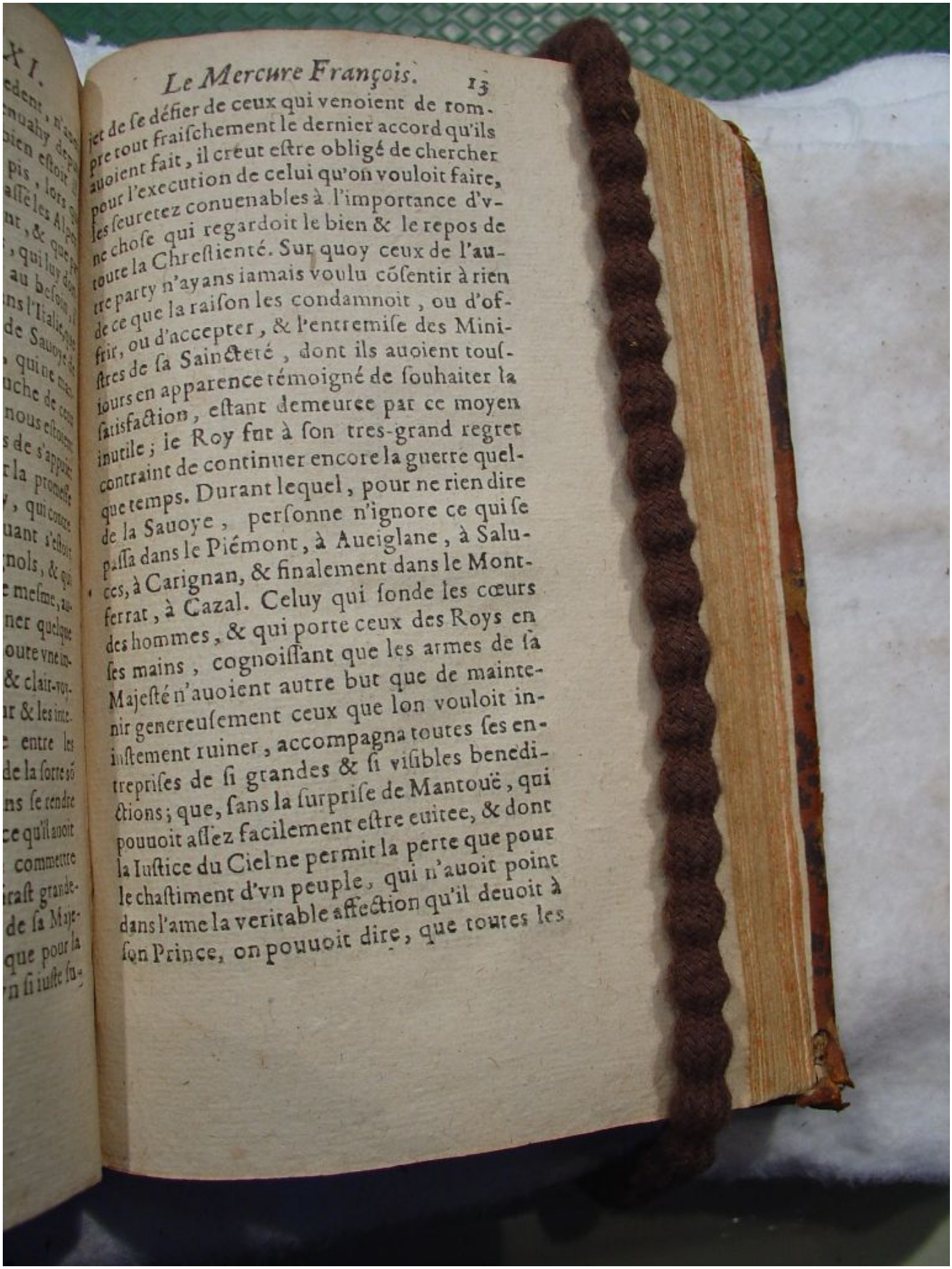


12 M. DC. XXXI.

ſtoit reſerué par le Traité precedent, n'auoit pas empeſché que lon n'euſt enuahy depuis les Eſtats de ſes Alliez ; combien eſtoit il à craindre, qu'on ne fiſt encore pis, lors que toutes ſes troupes auroient repaſſé les Alpes, comme on vouloit qu'elles fiſſent, & que par la reſtitution de ces deux places, qui luy donnoient le moyen de les ſecourir au beſoin, il ne ſe ſeroit laiſſé autre entree dans l'Italie, que celle qu'il plairoit à Monſieur de Sauoye de luy donner? Les belles paroles, qui ne manquent iamais moins qu'en la bouche de ceux qui les veulent moins tenir, ne nous eſtoient pas épargnees de ſon coſté. Mais de s'appuier en vne affaire de ſi grãd poids ſur la promeſſe nuë, & ſur la ſimple foy de celuy, qui contre ce qu'il auoit promis vn peu deuant s'eſtoit de nouueau ioint auec les Eſpagnols, & qui vray-ſemblablement en feroit de meſme, autant de fois qu'il eſtimeroit gaigner quelque choſe auec eux : c'euſt eſté ſans doute vne imprudence reprochable à ce ſage & clair-voyant Miniſtre, qui ayant l'honneur & les intereſts d'vne puiſſante Couronne entre les mains ne pouuoit laiſſer trõper de la ſorte ſõ Maiſtre pour la ſeconde fois, ſans ſe rendre pour iamais indigne de la cõfiance qu'il auoit en luy. Il ſe garda bien auſſi de commettre ceſte faute. Non pas qu'il ne deſiraſt grandement la paix, ſuiuant l'intention de ſa Majeſté, qui n'auoit pris les armes que pour la donner à ſes voiſins; mais ayant vn ſi iuſte ſu-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

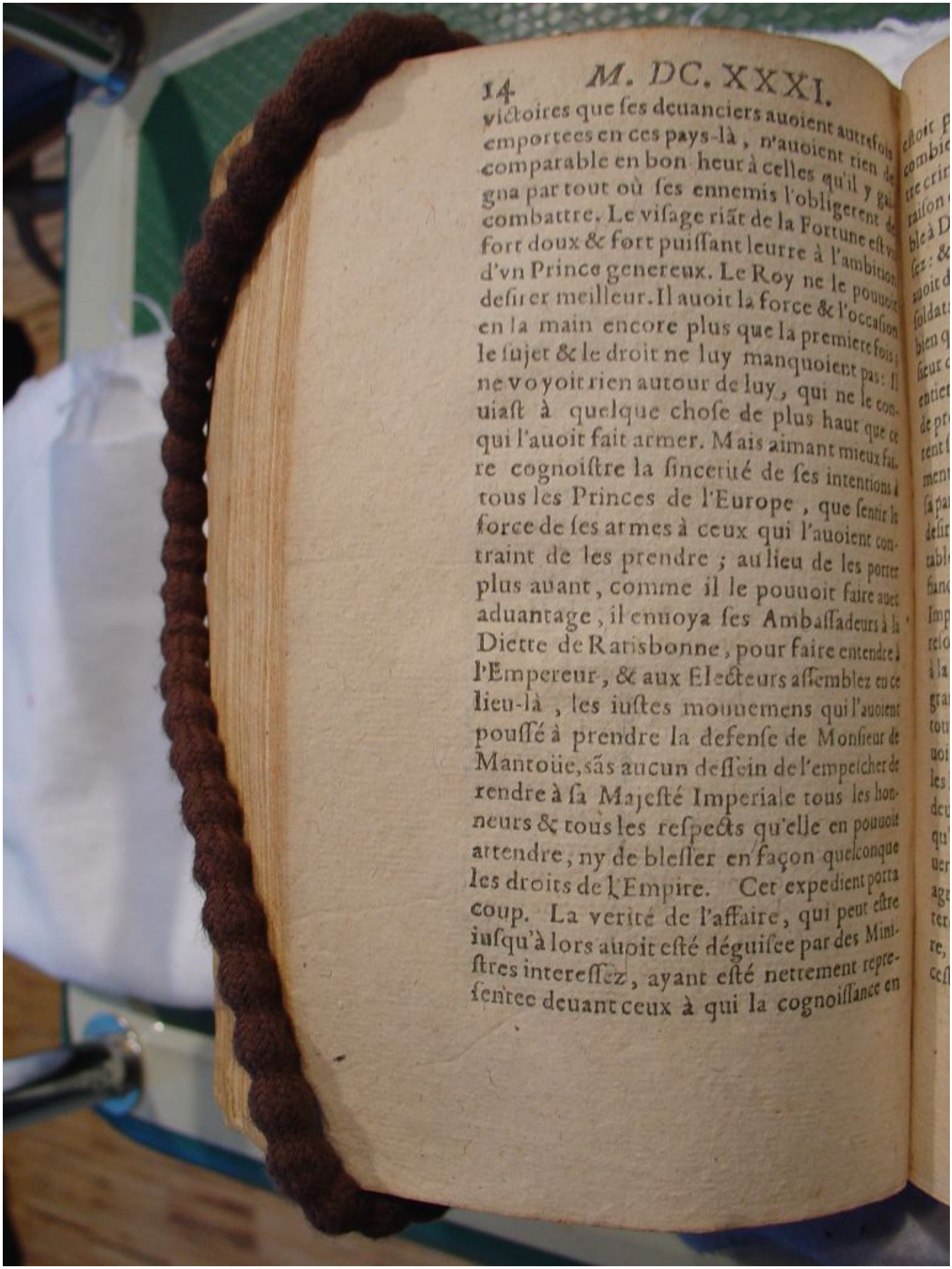
1631_2_013.jpg



jet de se défier de ceux qui venoient de rompre tout fraischement le dernier accord qu'ils auoient fait, il creut estre obligé de chercher pour l'execution de celui qu'on vouloit faire, les seuretez conuenables à l'importance d'vne chose qui regardoit le bien & le repos de toute la Chrestienté. Sur quoy ceux de l'autre party n'ayans iamais voulu cõsentir à rien de ce que la raison les condamnoit, ou d'offrir, ou d'accepter, & l'entremise des Ministres de sa Saincteté, dont ils auoient touſiours en apparence témoigné de souhaiter la satisfaction, estant demeuree par ce moyen inutile; le Roy fut à son tres-grand regret contraint de continuer encore la guerre quelque temps. Durant lequel, pour ne rien dire de la Sauoye, personne n'ignore ce qui se passa dans le Piémont, à Aueiglane, à Saluces, à Carignan, & finalement dans le Montferrat, à Cazal. Celuy qui sonde les cœurs des hommes, & qui porte ceux des Roys en ses mains, cognoissant que les armes de sa Majesté n'auoient autre but que de maintenir genereusement ceux que lon vouloit iniustement ruiner, accompagna toutes ses entreprises de si grandes & si visibles benedictions; que, sans la surprise de Mantouë, qui pouuoit assez facilement estre euitee, & dont la Iustice du Ciel ne permit la perte que pour le chastiment d'vn peuple, qui n'auoit point dans l'ame la veritable affection qu'il deuoit à son Prince, on pouuoit dire, que toutes les

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

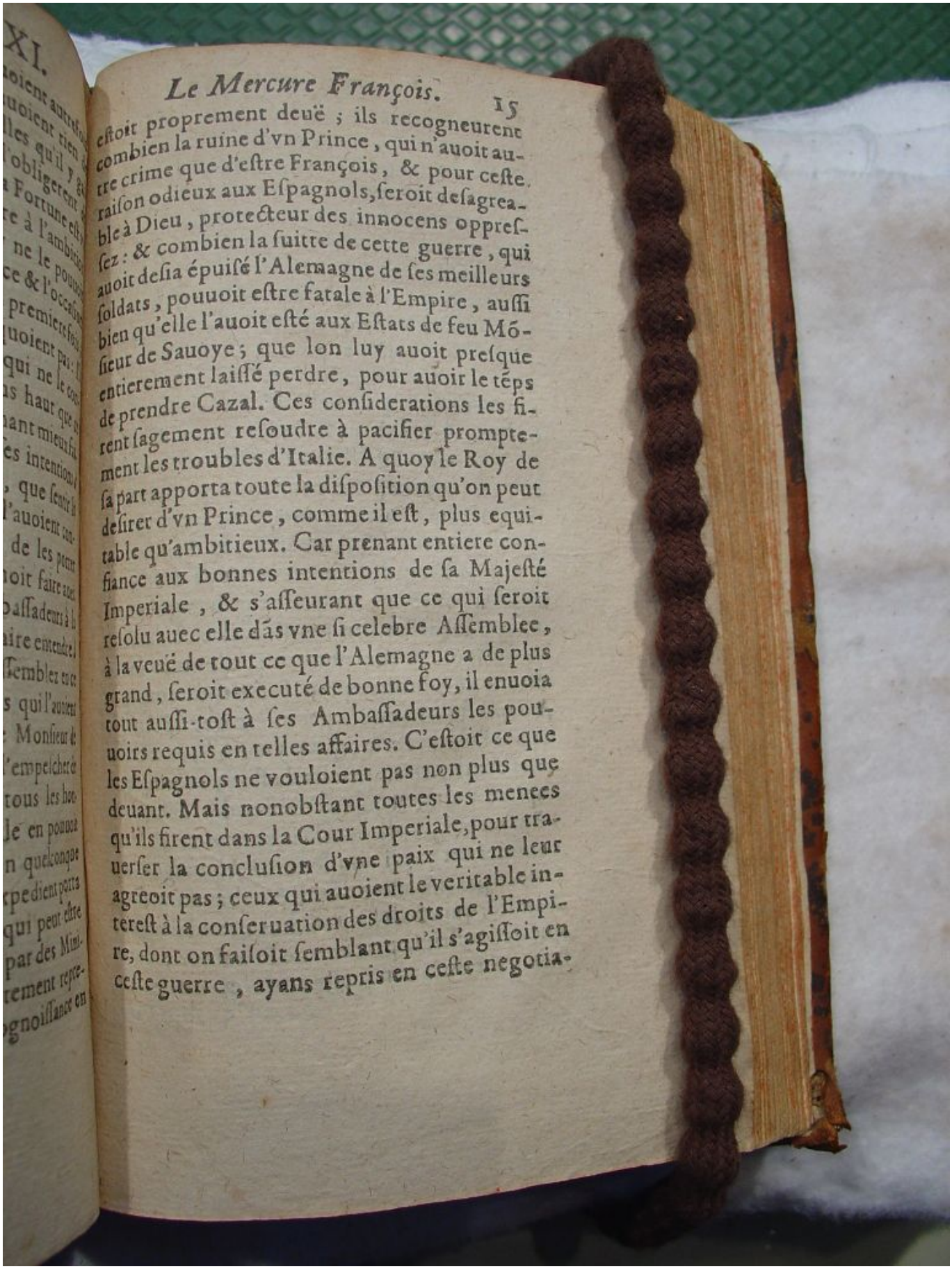
1631_2_014.jpg



victoires que ses deuanciers auoient autrefois
emportees en ces pays-là, n'auoient rien de
comparable en bon heur à celles qu'il y gai-
gna par tout où ses ennemis l'obligerent de
combattre. Le visage riãt de la Fortune est vi
fort doux & fort puissant leurre à l'ambition
d'vn Prince genereux. Le Roy ne le pouuoit
desirer meilleur. Il auoit la force & l'occasion
en la main encore plus que la premiere fois;
le sujet & le droit ne luy manquoient pas: Il
ne voyoit rien autour de luy, qui ne le con-
uiast à quelque chose de plus haut que ce
qui l'auoit fait armer. Mais aimant mieux fai-
re cognoistre la sincerité de ses intentions à
tous les Princes de l'Europe, que sentir la
force de ses armes à ceux qui l'auoient con-
traint de les prendre; au lieu de les porter
plus auant, comme il le pouuoit faire auec
aduantage, il enuoya ses Ambassadeurs à la
Diette de Ratisbonne, pour faire entendre à
l'Empereur, & aux Electeurs assemblez en ce
lieu-là, les iustes mouuemens qui l'auoient
poussé à prendre la defense de Monsieur de
Mantoüe, sãs aucun dessein de l'empescher de
rendre à sa Majesté Imperiale tous les hon-
neurs & tous les respects qu'elle en pouuoit
attendre, ny de blesser en façon quelconque
les droits de l'Empire. Cet expedient porta
coup. La verité de l'affaire, qui peut estre
iusqu'à lors auoit esté déguisee par des Mini-
stres interessez, ayant esté nettement repre-
sentee deuant ceux à qui la cognoissance en

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1631_2_015.jpg



estoit proprement deuë ; ils recogneurent combien la ruine d'vn Prince, qui n'auoit autre crime que d'estre François, & pour ceste raison odieux aux Espagnols, seroit desagreable à Dieu, protecteur des innocens oppressez : & combien la suitte de cette guerre, qui auoit desia épuisé l'Alemagne de ses meilleurs soldats, pouuoit estre fatale à l'Empire, aussi bien qu'elle l'auoit esté aux Estats de feu Mõsieur de Sauoye ; que lon luy auoit presque entierement laissé perdre, pour auoir le tẽps de prendre Cazal. Ces considerations les firent sagement resoudre à pacifier promptement les troubles d'Italie. A quoy le Roy de sa part apporta toute la disposition qu'on peut desirer d'vn Prince, comme il est, plus equitable qu'ambitieux. Car prenant entiere confiance aux bonnes intentions de sa Majesté Imperiale, & s'asseurant que ce qui seroit resolu auec elle dãs vne si celebre Assemblee, à la veuë de tout ce que l'Alemagne a de plus grand, seroit executé de bonne foy, il enuoia tout aussi-tost à ses Ambassadeurs les pouuoirs requis en telles affaires. C'estoit ce que les Espagnols ne vouloient pas non plus que deuant. Mais nonobstant toutes les menees qu'ils firent dans la Cour Imperiale, pour trauerser la conclusion d'vne paix qui ne leur agreoit pas ; ceux qui auoient le veritable interest à la conseruation des droits de l'Empire, dont on faisoit semblant qu'il s'agissoit en ceste guerre, ayans repris en ceste negotia-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

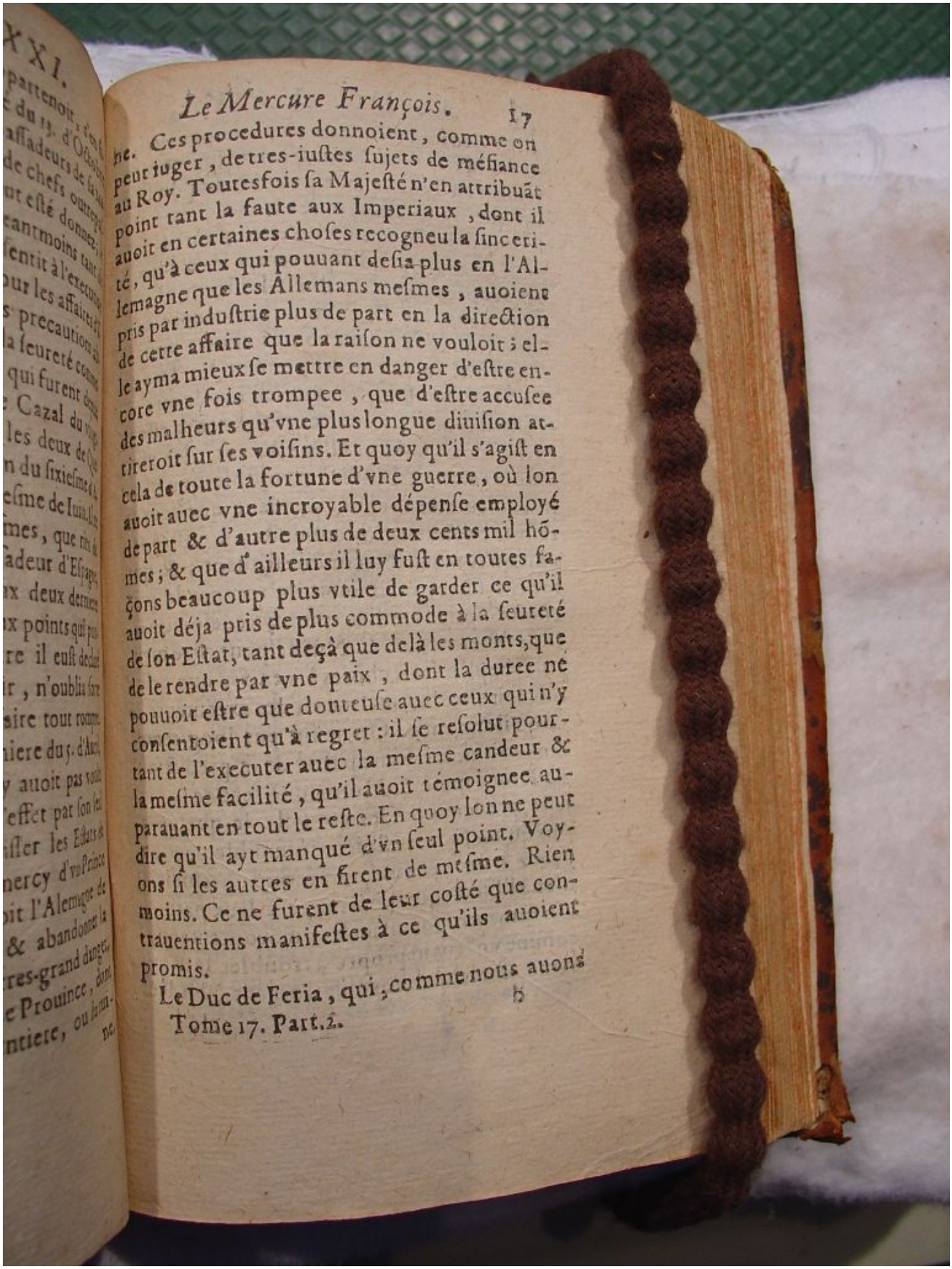
1631_2_016.jpg



tion l'authorité qui leur appartenoit, s'en fi-
rent accroire par le Traicté du 13. d'Octobre
1630. Et bien que les Ambassadeurs de sa Ma-
jesté eussent en beaucoup de chefs outrepas-
sé les ordres qui leur auoient esté donnez; le
desir du repos public eut neantmoins tant de
pouuoir sur elle, qu'elle cõsentit à l'execution
de ce qu'on auoit arresté pour les affaires d'I-
talie, moyennant quelques precautions ab-
solument necessaires pour la seureté comm-
ne de tous les interessez, & qui furent depuis
accordees par le Traicté de Cazal du vingt-
sixiesme d'Octobre, & par les deux de Que-
rasque, qui le suiuirent; l'vn du sixiesme d'A-
uril, & l'autre du dix-neufiesme de Iuin. Il ne
tint pas toutesfois aux mesmes, que rien de
tout cela ne tinst. L'Ambassadeur d'Espagne,
qui fut tousiours present aux deux dernieres
negotiations, encore qu'aux points qui pou-
uoient regarder son maistre il eust declaré
qu'il n'auoit aucun pouuoir, n'oublia sorte
aucune de subtilitez pour faire tout rompre.
A peine fut concluë la premiere du 5. d'Auril,
que le Duc de Feria, qui n'y auoit pas voulu
interuenir, en empescha l'effet par son seul
caprice; aimant mieux laisser les Estats de
l'Empereur en proye à la mercy d'vn Prince
conquerant, qui soustenoit l'Alemagne de
toutes parts contre luy, & abandonner la
Flandre, qui estoit lors en tres-grand danger,
que de souffrir la paix en vne Prouince, dont
il desiroit ou la conqueste entiere, ou la ru-
ne.

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1631_2_017.jpg

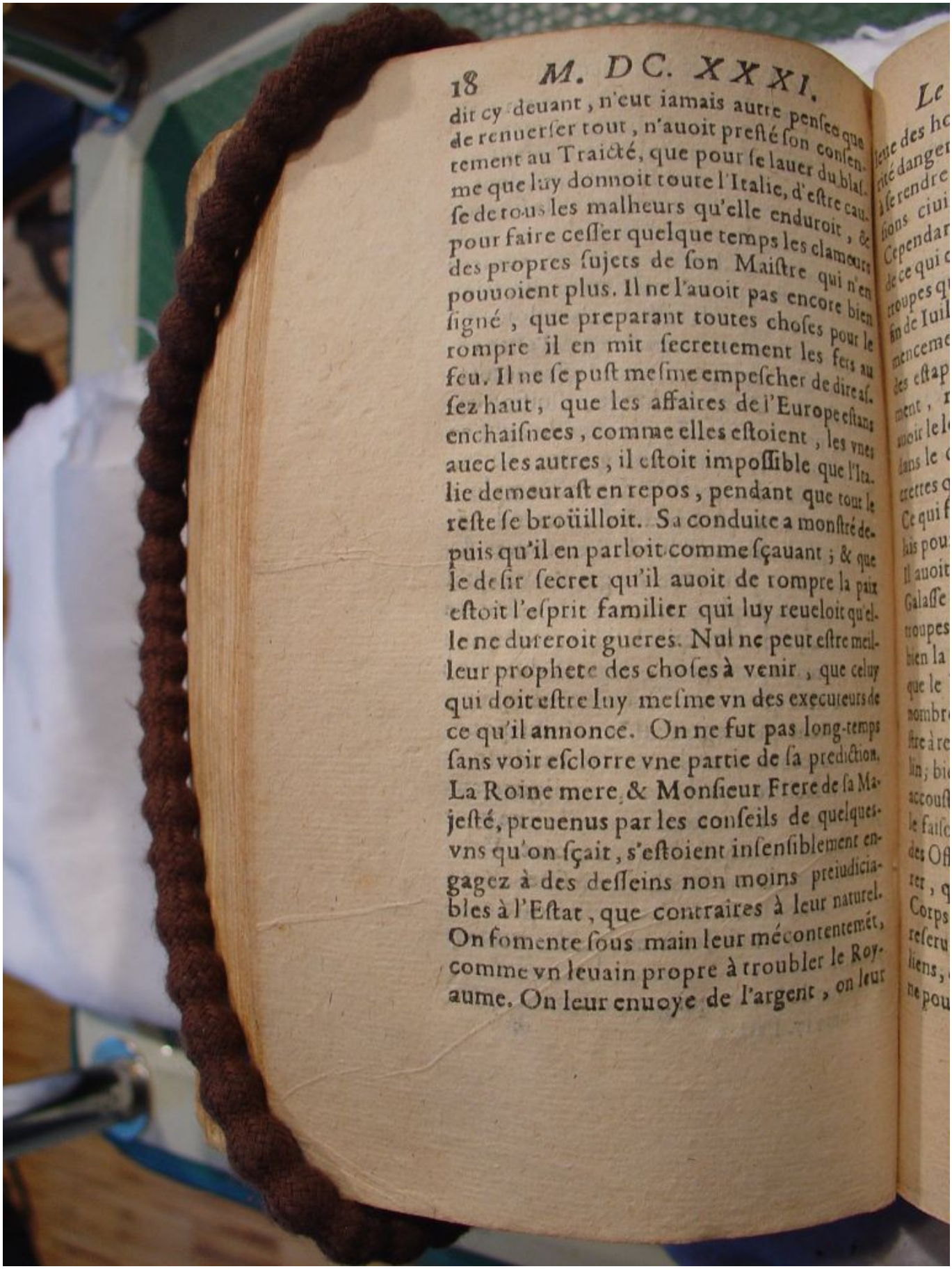


ne. Ces procedures donnoient, comme on peut iuger, de tres-iuſtes ſujets de méfiance au Roy. Toutesfois ſa Majeſté n'en attribuãt point tant la faute aux Imperiaux, dont il auoit en certaines choſes recogneu la ſincerité, qu'à ceux qui pouuant deſia plus en l'Allemagne que les Allemans meſmes, auoient pris par induſtrie plus de part en la direction de cette affaire que la raiſon ne vouloit; elle ayma mieux ſe mettre en danger d'eſtre encore vne fois trompee, que d'eſtre accuſee des malheurs qu'vne plus longue diuiſion attireroit ſur ſes voiſins. Et quoy qu'il s'agiſt en cela de toute la fortune d'vne guerre, où lon auoit auec vne incroyable dépenſe employé de part & d'autre plus de deux cents mil hõmes; & que d'ailleurs il luy fuſt en toutes façons beaucoup plus vtile de garder ce qu'il auoit déja pris de plus commode à la ſeureté de ſon Eſtat, tant deçà que delà les monts, que de le rendre par vne paix, dont la duree ne pouuoit eſtre que douteuſe auec ceux qui n'y conſentoient qu'à regret: il ſe reſolut pourtant de l'executer auec la meſme candeur & la meſme facilité, qu'il auoit témoignee auparauant en tout le reſte. En quoy lon ne peut dire qu'il ayt manqué d'vn ſeul point. Voyons ſi les autres en firent de meſme. Rien moins. Ce ne furent de leur coſté que contrauentions manifeſtes à ce qu'ils auoient promis.

Le Duc de Feria, qui, comme nous auons

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

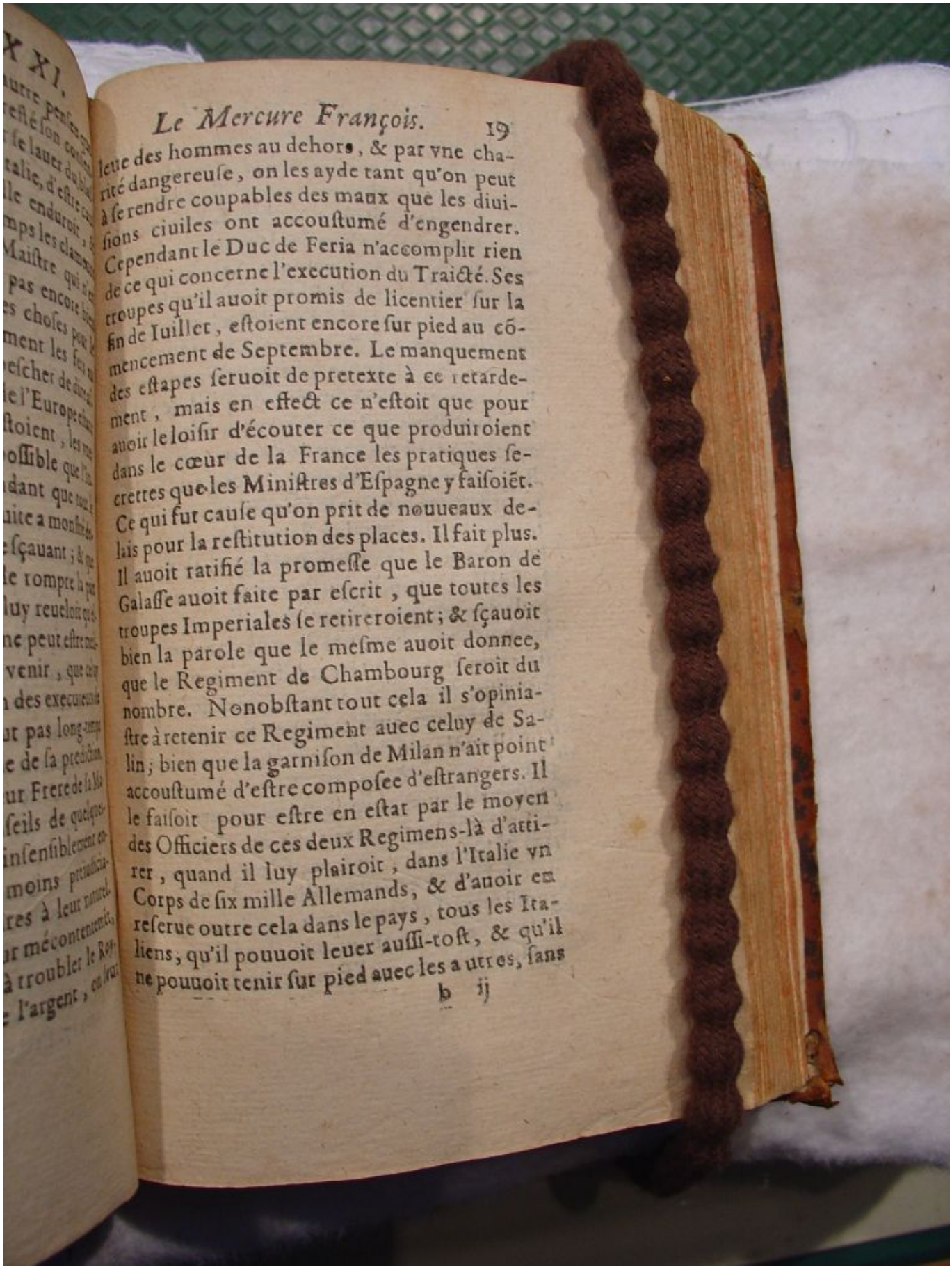
1631_2_018.jpg



dit cy deuant, n'eut iamais autre penſee que de renuerſer tout, n'auoit preſté ſon conſentement au Traicté, que pour ſe lauer du blaſme que luy donnoit toute l'Italie, d'eſtre cauſe de tous les malheurs qu'elle enduroit, & pour faire ceſſer quelque temps les clameurs des propres ſujets de ſon Maiſtre qui n'en pouuoient plus. Il ne l'auoit pas encore bien ſigné, que preparant toutes choſes pour le rompre il en mit ſecrettement les fers au feu. Il ne ſe puſt meſme empeſcher de dire aſſez haut, que les affaires de l'Europe eſtans enchaiſnees, comme elles eſtoient, les vnes auec les autres, il eſtoit impoſſible que l'Italie demeuraſt en repos, pendant que tout le reſte ſe broüilloit. Sa conduite a monſtré depuis qu'il en parloit comme ſçauant; & que le deſir ſecret qu'il auoit de rompre la paix eſtoit l'eſprit familier qui luy reueloit qu'elle ne dureroit gueres. Nul ne peut eſtre meilleur prophete des choſes à venir, que celuy qui doit eſtre luy meſme vn des executeurs de ce qu'il annonce. On ne fut pas long-temps ſans voir eſclorre vne partie de ſa prediction. La Roine mere, & Monſieur Frere de ſa Majeſté, preuenus par les conſeils de quelques-vns qu'on ſçait, s'eſtoient inſenſiblement engagez à des deſſeins non moins preiudiciables à l'Eſtat, que contraires à leur naturel. On fomente ſous main leur mécontentemét, comme vn leuain propre à troubler le Royaume. On leur enuoye de l'argent, on leur

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

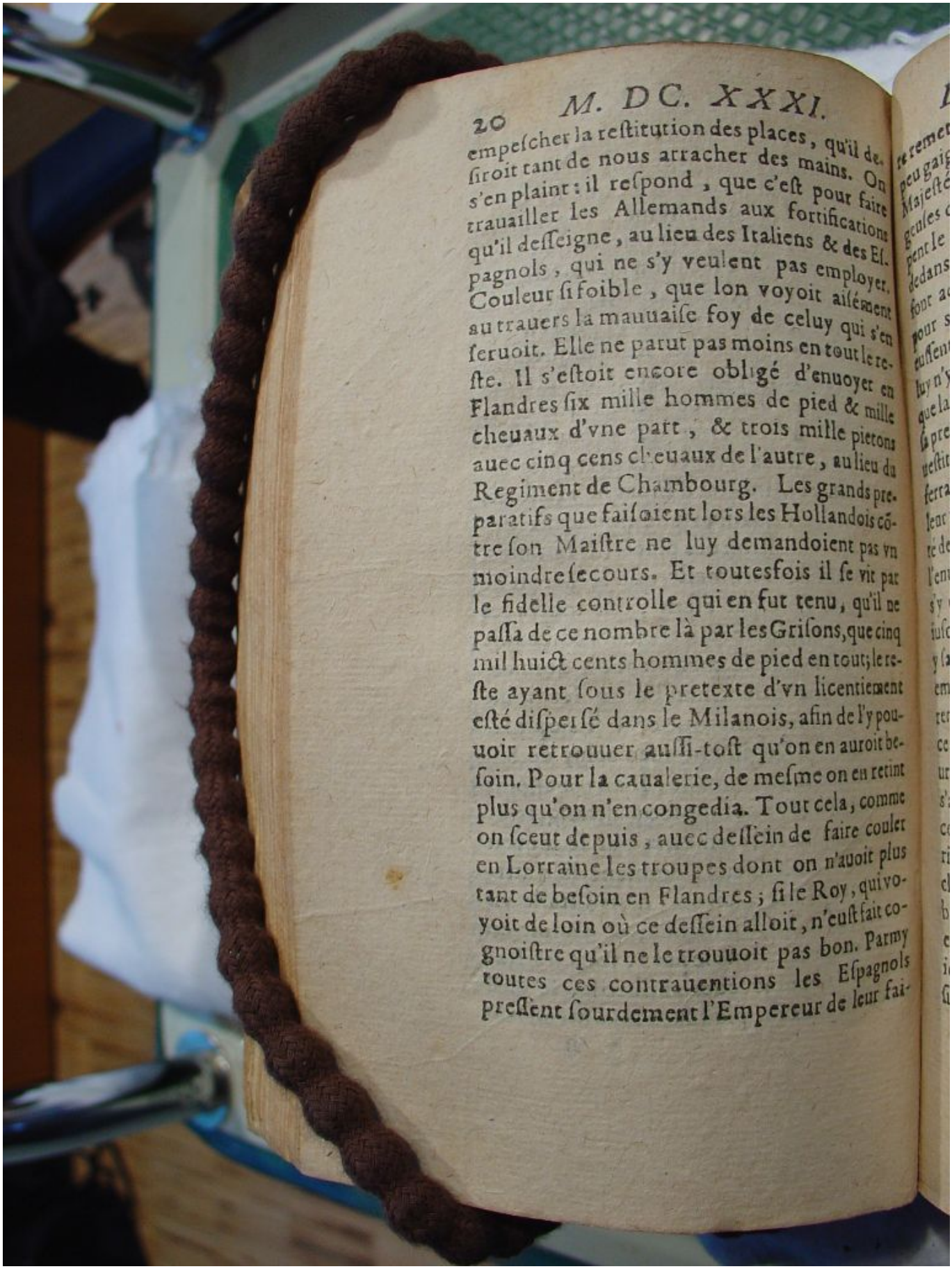
1631_2_019.jpg



leue des hommes au dehors, & par vne charité dangereuſe, on les ayde tant qu'on peut à ſe rendre coupables des maux que les diuiſions ciuiles ont accouſtumé d'engendrer. Cependant le Duc de Feria n'accomplit rien de ce qui concerne l'execution du Traicté. Ses troupes qu'il auoit promis de licentier ſur la fin de Iuillet, eſtoient encore ſur pied au cõmencement de Septembre. Le manquement des eſtapes ſeruoit de pretexte à ce retardement, mais en effect ce n'eſtoit que pour auoir le loiſir d'écouter ce que produiroient dans le cœur de la France les pratiques ſecrettes que les Miniſtres d'Eſpagne y faiſoiẽt. Ce qui fut cauſe qu'on prit de nouueaux delais pour la reſtitution des places. Il fait plus. Il auoit ratifié la promeſſe que le Baron de Galaſſe auoit faite par eſcrit, que toutes les troupes Imperiales ſe retireroient; & ſçauoit bien la parole que le meſme auoit donnee, que le Regiment de Chambourg ſeroit du nombre. Nonobſtant tout cela il s'opiniaſtre à retenir ce Regiment auec celuy de Salin; bien que la garniſon de Milan n'ait point accouſtumé d'eſtre compoſee d'eſtrangers. Il le faiſoit pour eſtre en eſtat par le moyen des Officiers de ces deux Regimens-là d'attirer, quand il luy plairoit, dans l'Italie vn Corps de ſix mille Allemands, & d'auoir en reſerue outre cela dans le pays, tous les Italiens, qu'il pouuoit leuer auſſi-toſt, & qu'il ne pouuoit tenir ſur pied auec les autres, ſans

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan

1631_2_020.jpg



empeſcher la reſtitution des places, qu'il deſiroit tant de nous arracher des mains. On s'en plaint: il reſpond, que c'eſt pour faire trauailler les Allemands aux fortifications qu'il deſſeigne, au lieu des Italiens & des Eſpagnols, qui ne s'y veulent pas employer. Couleur ſi foible, que lon voyoit aiſément au trauers la mauuaiſe foy de celuy qui s'en ſeruoit. Elle ne parut pas moins en tout le reſte. Il s'eſtoit encore obligé d'enuoyer en Flandres ſix mille hommes de pied & mille cheuaux d'vne part, & trois mille pietons auec cinq cens cheuaux de l'autre, au lieu du Regiment de Chambourg. Les grands preparatifs que faiſoient lors les Hollandois cõtre ſon Maiſtre ne luy demandoient pas vn moindre ſecours. Et toutesfois il ſe vit par le fidelle controlle qui en fut tenu, qu'il ne paſſa de ce nombre là par les Griſons, que cinq mil huict cents hommes de pied en tout; le reſte ayant ſous le pretexte d'vn licentiement eſté diſperſé dans le Milanois, afin de l'y pouuoir retrouuer auſſi-toſt qu'on en auroit beſoin. Pour la caualerie, de meſme on en retint plus qu'on n'en congedia. Tout cela, comme on ſceut depuis, auec deſſein de faire couler en Lorraine les troupes dont on n'auoit plus tant de beſoin en Flandres; ſi le Roy, qui voyoit de loin où ce deſſein alloit, n'euſt fait cognoiſtre qu'il ne le trouuoit pas bon. Parmy toutes ces contrauentions les Eſpagnols preſſent ſourdement l'Empereur de leur fai-

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan